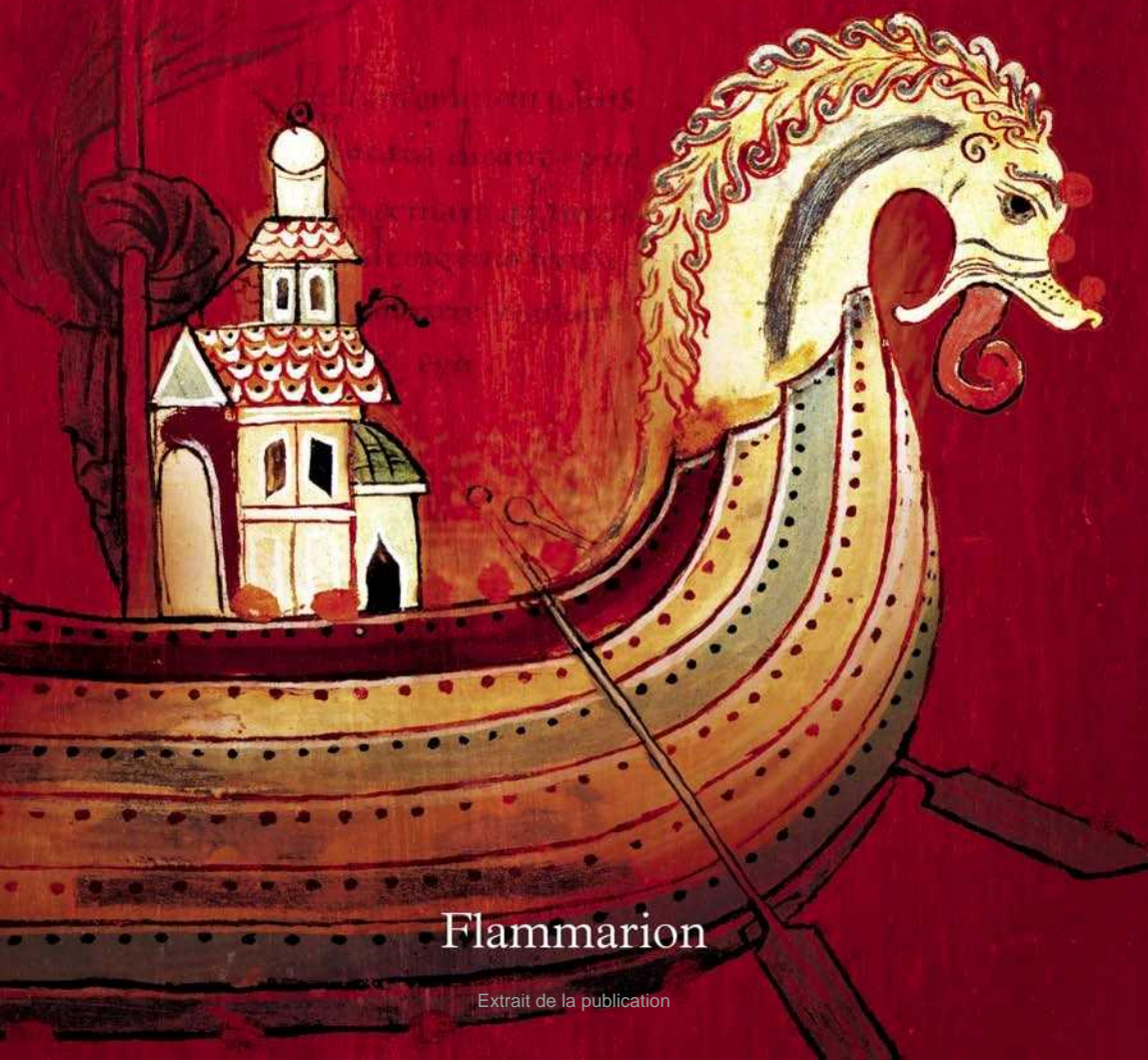


Marina Dédéyan

LES
VIKINGS
DE
NOVGOROD



Flammarion

Extrait de la publication

Marina Dédéyan

LES VIKINGS DE NOVGOROD

859. Depuis les îles scandinaves, le chef viking Rourik embarque avec ses frères et sa flotte pour Novgorod. Quelles sont ses motivations réelles ? Pour quelles raisons Gostomysl, qui règne sur la cité slave, a-t-il fait appel à son ennemi d'hier ? Qui cherche à ébranler le pouvoir du vieux prince ? Les Krivitches, qui menacent les frontières ? Ou bien ses propres seigneurs, complotant au sein même du kremlin ? Pourquoi Oumila, la fille de Gostomysl, s'obstine-t-elle à rejeter Rourik, alors que son cœur lui ordonne le contraire ? Devrait-elle écouter les sages conseils de Viedma, la sorcière de la forêt ? Et la prophétie qui pèse sur les épaules de la jeune femme s'accomplira-t-elle ?

Entre saga scandinave et conte russe, Les Vikings de Novgorod évoque la figure légendaire de Rourik, fondateur de la dynastie qui régna sur la Russie jusqu'au XVI^e siècle, à l'avènement des Romanov. Avec son troisième roman, Marina Dédéyan plonge aux origines de la Russie et retrouve une nouvelle fois son thème de prédilection, la rencontre passionnée entre les peuples.

Ouvrage publié dans le cadre
de l'Année France-Russie 2010
www.france-russie2010.fr



Flammarion

Extrait de la publication

Les Vikings de Novgorod

Du même auteur

Moi, Constance, princesse d'Antioche, Stock, 2006 ; Le Livre de poche, 2007
L'Aigle de Constantinople, Flammarion, 2008

Site officiel de Marina Dédéyan :
www.marinadedeyan.com

Marina Dédéyan

Les Vikings de Novgorod

Flammarion

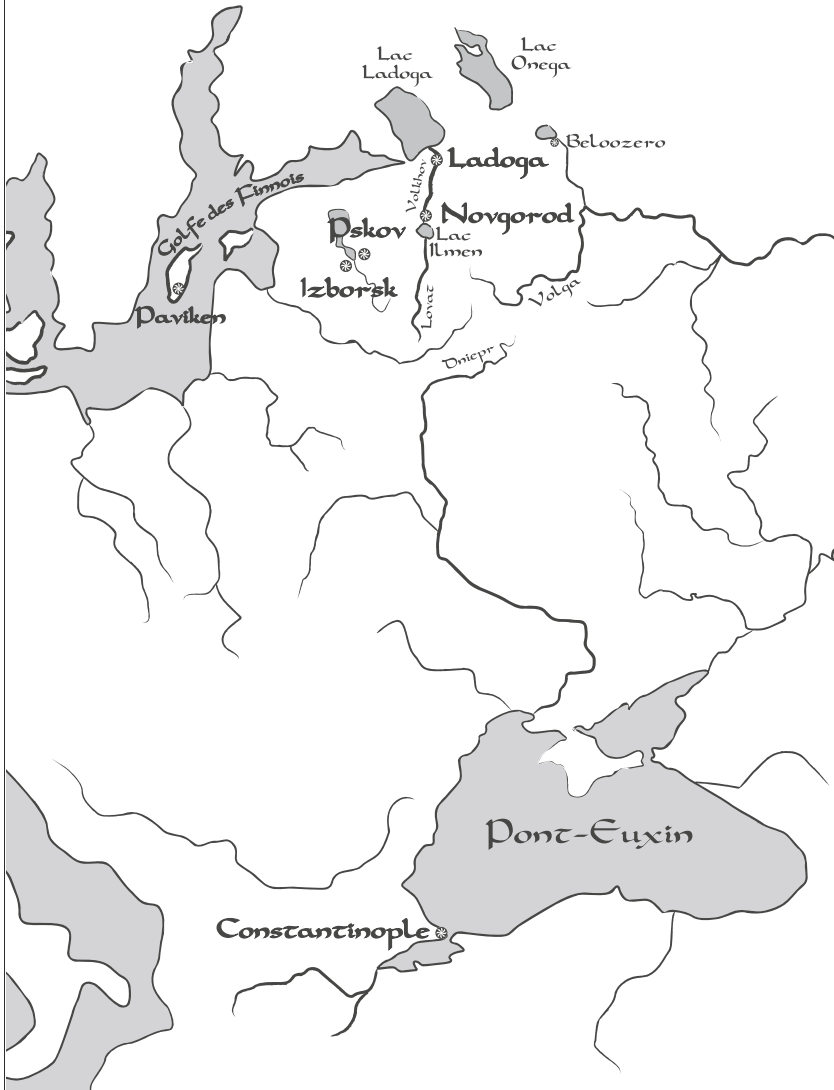
© Flammarion, 2010
ISBN : 978-2-0812-3754-4

À Baba

*Au-delà des monts, des ondes,
au-delà des mers profondes,
sur la terre en face des cieux,
habitait, jadis, un vieux.*

Le Petit Cheval bossu
(Koniok-Gorbounok)
P.P. Yerchoff

Sur les traces de Rourik



I

LA BRUME MONTAIT DU LARGE, s'entortillait le long des mâts et des coques brunes, brouillait peu à peu le soleil toujours haut en cette fin de journée. Ahmed Ibn Sabbah frissonna et referma les pans de sa cape. Encore nauséeux de la traversée agitée du matin, il avança d'un pas vif le long du quai. Depuis toutes ces années qu'il parcourait le monde, même s'il avait appris à aimer la mer, il retrouvait avec soulagement la terre ferme. Certains comparaient le roulis des vagues au balancement du dos d'un chameau. Il était cependant plus facile de se soustraire un instant au tangage d'une selle qu'à celui du pont d'un bateau. Ibn Sabbah se prit à rêver de désert. La pensée des étendues brûlantes chassa pour un temps l'humidité glacée qui imprégnait ses vêtements.

Une voix sourde le fit soudain sursauter.

— Maître, où allons-nous ?

Ali, son grand serviteur nubien, grelottait dans sa tunique de cotonnade, et son visage d'un ébène profond virait au gris. L'hiver de cette année 280 de l'hégire, ou 859 si l'on se référait au calendrier des chrétiens, avait été le plus rigoureux qu'on eût connu de mémoire d'homme, et le printemps peinait à s'installer.

— Il est quelque part ici. Où exactement ? À nous de le trouver..., marmonna Ibn Sabbah, transi lui aussi.

Les Vikings de Novgorod

Il détailla avec plus d'attention les vaisseaux. Il y en avait de toutes les tailles, de simples ferjas de pêche, des skutas râblés destinés au cabotage d'un port à l'autre, des langskips rapides, qui servaient certes au commerce, mais aussi à ces offensives fulgurantes dont les Vikings avaient le secret, si le simple troc ne suffisait pas à satisfaire leur appétit de richesse. Ibn Sabbah s'émerveillait toujours de leurs courbes élancées, de leur proue et de leur poupe relevées, qui leur permettaient de manœuvrer dans n'importe quel sens. Seule une figure de bois sculptée différenciail l'avant de l'arrière. Loup, ours, aigle, serpent, chaque capitaine avait choisi avec soin l'emblème de son navire, l'animal tutélaire qui protégerait son bien et aussi, par son aspect menaçant, terroriserait un peu plus ceux qui oseraient résister à ces rudes marins du Nord. Mais la plupart de ces ornements avaient été démontées le temps de l'escale.

Ibn Sabbah ne voyait toujours pas celui qu'il cherchait. Il contournait les ballots d'étoffe de bure, les tonneaux de vin ou de bière, les sacs de grains, les coffres scellés au contenu mystérieux, déchargés sur les pavés inégaux par des hommes à la trogne burinée et aux bras couverts de tatouages, se faufilait entre des petits groupes d'esclaves hagards, enchaînés les uns aux autres. On se hâtait de mettre à l'abri avant la nuit les cargaisons dans les vastes halles de bois édifiées tout autour du port de Paviken, et qui servaient à la fois d'entrepôt, d'auberge et de remise pour les bateaux.

L'Arabe s'apprêtait à rebrousser chemin, craignant d'avoir dépassé son but, quand il l'aperçut enfin. C'était bien lui, reconnaissable entre tous, avec sa tête de cheval à la crinière déployée, les cercles d'or et d'argent autour de son col, les entrelacs subtils gravés le long du bordage, au-dessus des trous de nage. Le *Sleipnir*, l'un des plus magnifiques drakkars qu'on eût vu courir les mers et les fleuves ces dernières années. Ibn Sabbah savait

Les Vikings de Novgorod

exactement combien il avait coûté à son propriétaire, d'argent certes, mais surtout de temps, de ruses, d'efforts, de courage. Le *Sleipnir* méritait bien son nom, celui de l'infatigable monture d'Odin à huit jambes. Un navire d'exception, à la mesure des ambitions de son styrimadr, celui qui en tenait la barre.

Pour le moment, Ibn Sabbah ne le distinguait pas parmi les matelots affairés à son bord. Il les héla.

Un jeune homme se redressa de toute sa taille et tourna la tête.

— Ibn Sabbah ! Est-ce bien toi ? s'écria-t-il en balayant de son front une mèche dorée.

— C'est bien moi, Sinéus, mon ami !

D'un saut leste, le garçon bondit sur le quai et donna une accolade au visiteur.

— Quelle affaire t'amène sur l'île de Gotland si tôt dans la saison ? Tu t'ennuyais dans ton palais d'or et de pierres précieuses avec ton calife ?

Ibn Sabbah sourit de la naïveté de Sinéus. Certes, le commandeur des croyants lui avait fait l'honneur de le recevoir plusieurs fois en audience et lui confiait quelques missions, mais il ne pouvait se compter au rang de ses familiers. Quant à sa propre maison, elle n'avait rien d'un palais, même si sa taille et les objets précieux qu'elle recelait témoignaient de son indiscutable réussite. À quel prix ! Il y avait si peu séjourné. Il n'était même pas certain de la retrouver du premier coup sans s'égarer, dans le labyrinthe des ruelles de Bagdad. Ses nuits, il les passait sous la tente, dans des tavernes ou des caravansérails au confort aléatoire, sur un bateau, et parfois, luxe suprême pour cet éternel nomade, sous le toit d'un ami. Mais pour Sinéus, le seul nom de cités lointaines était synonyme d'opulence, promesse de butins extraordinaires. La vie ne l'avait pas encore dépouillé de ses illusions, et il n'avait pas encore l'âge des mensonges et des faux-semblants. Sa franchise abrupte donnait encore plus

Les Vikings de Novgorod

d'attrait à sa beauté solaire. À Bagdad, son regard d'azur, sa peau claire et sa stature auraient fait tourner bien des têtes.

— Je dois voir ton frère. Il n'est pas là ?

— Tu le trouveras sans doute chez Björn, là-bas, la première rue à ta gauche en empruntant celle-ci devant nous. Je suis curieux de savoir ce que tu lui veux.

— Rassure-toi, tu l'apprendras.

— Je vous rejoins bientôt. Nous avons accosté hier, après avoir navigué à travers un brouillard épais comme de la soupe de pois, et frôlé d'un peu trop près les récifs qui protègent la baie. Avant de retrouver mes camarades, je veux vérifier encore une fois les calfatages du *Sleipnir* et de l'*Ulf*, mon langskip. C'est celui-là, juste à côté, acheva fièrement le jeune Viking en pointant du doigt son esquif.

— Félicitations !

— Trouvor, mon frère après Rourik, possède aussi son propre bateau. Il doit arriver dans les prochains jours, avec les autres, Askold, Dir et Ragnar. Tu les connais, si je ne me trompe pas.

— Voilà Rourik à la tête d'une belle flotte. Les affaires de votre guilde sont prospères, semble-t-il !

— Elles l'ont été, mais cette dernière saison s'est révélée bien rude. Il a tant gelé pendant l'hiver, que de nombreux fleuves sont restés impraticables. Et nous avons perdu deux navires dans des tempêtes de glace ! Il y avait beaucoup d'or à bord, et des fourrures.

Sinéus se mordit alors la lèvre, estimant en avoir trop dit, mais l'Arabe hocha la tête sans rien ajouter. Voilà qui pourrait lui être utile. Il salua le jeune homme d'un signe de la main, et s'engagea sur le chemin indiqué.



Les Vikings de Novgorod

Ibn Sabbah croisa encore quelques ménagères, dans leurs tuniques aux bretelles maintenues par de grosses broches de métal niellé, un marmot ou un panier calé contre la hanche, les cheveux nattés en chignon. À leurs larges ceintures de cuir tressaient trousseau de clefs, bourse, amulettes, et même des cuillères et des couteaux. Quant aux hommes, ils étaient encore sobres pour la plupart, même si la démarche hésitante de certains suggérait le contraire. Plus tard, les rues retentiraient de chants avinés et de bagarres d'ivrognes. Et les tire-lacets ne se priveraient pas de soulager de leur bien les imprudents.

À l'endroit mentionné par Sinéus, il n'y avait pas une, mais cinq tavernes aux murs de guingois, accotées les unes aux autres. Ibn Sabbah se dirigea vers celle dont l'enseigne à la peinture écaillée figurait un ours, *björn* en norrois. Devant, des Vikings aux larges épaules et à la panse rebondie jouaient aux tables. Entre deux gorgées de bière blonde, ils essuyaient d'un revers de main leurs moustaches et retiraient en fronçant les sourcils un pion d'une case pour le fichier dans l'autre. Il s'agissait d'un jeu moins subtil que les échecs, mais Ibn Sabbah ne dédaignait pas de le pratiquer de temps à autre avec ses partenaires de commerce.

Son serviteur et lui pénétrèrent à l'intérieur. Une forte odeur de viande grillée les saisit aux narines. Un cochon entier rôtissait dans la cheminée. L'Arabe adressa une brève et silencieuse prière au Très-Haut. Puisse Allah ne pas trop lui en vouloir pour sa fréquentation prolongée des infidèles !

Nul ne se préoccupa de ce personnage basané coiffé d'un turban, ni de l'homme noir qui le suivait. L'île, au sud-est de la péninsule scandinave, égarée dans les eaux grises du golfe des Finnois, accueillait les voyageurs les plus divers. Dans le florissant port de Paviken, on rencontrait ainsi des marchands ou des esclaves de toutes les mers, de toutes les terres. Des

Les Vikings de Novgorod

gens du Nord en particulier, Danes, Norvégiens ou Suédois, mais aussi des Slaves, des Sames de la région des lacs, des Angles, des Celtes, des Germains, quelques Francs, des Sarrasins, et parfois même des hommes au teint de vieil ivoire dans des robes de soie aux longues manches, qui avaient parcouru le trajet depuis le lointain empire des Tang. Et surtout, il régnait un tel désordre dans la salle basse de la taverne qu'un chameau serait passé inaperçu. Une trentaine de gaillards, assis sur des bancs autour d'une table de bois brut tailladée et lustrée par l'usage, braillaient une chanson incompréhensible, tandis qu'une corne jaunie couronnée de mousse circulait. Entre deux refrains, l'un d'eux lançait une plaisanterie qui déclenchait une hilarité à faire trembler les murs, un autre vociférait pour porter un toast à on ne savait qui ou quoi. Et la corne, inlassablement remplie par une servante rougeaude, qui avait renoncé à protéger sa croupe de mains hardies, reprenait sa tournée entre les convives. Dans les recoins sombres, certains avaient pour un temps renoncé au plaisir de la boisson et troussaient des ribaudes aux nattes dénouées.

Pendant une brève accalmie, Ibn Sabbah s'approcha de l'un des noceurs auquel il manquait une oreille.

— Je cherche Rourik.

— Quel Rourik ? s'enquit l'autre, d'un air méfiant. Il y en a des dizaines de Rourik, ici !

— Rourik, le styrimadr du *Sleipnir*. Son frère Sinéus m'a dit que je le trouverais ici. Je suis un de ses amis.

— Un ami, vraiment ? Il peut être là, qui sait. Voudra-t-il te parler, lui ? Il est très occupé.

Sans laisser à son interlocuteur le temps de s'expliquer, le Viking rugit, découvrant ses gencives crénelées :

— Rourik ! Rourik ! Un ami demande à te voir !

Un grognement furieux fit écho à l'interpellation. À travers la fumée grasse, Ibn Sabbah reconnut celui qu'il était venu

Les Vikings de Novgorod

quérir si loin. Du moins, les épaules robustes, la taille haute, les mèches aux reflets de cuivre lui semblèrent familières. Il jugea cependant peu opportun de vérifier son intuition dans l'instant. L'homme offrait en effet à la vision de l'Arabe, non seulement son dos, mais aussi des reins ceinturés par des genoux à la blancheur de lait émergeant d'une corolle de jupon, et dont le mouvement énergique ne laissait aucun doute sur l'exercice pratiqué. Déconcerté par tant d'impudeur, Ibn Sabbah hésitait. Allait-il interrompre la succession de soupirs ou rester planté là à attendre, dans cette situation qui ne gênait que lui ? Une accélération des gémissements, puis un râle satisfait lui permit d'échapper vite au dilemme. Les genoux relâchèrent leur emprise. Rourik, car c'était bien lui, se retourna et rajusta tranquillement ses braies.

— Ahmed ! Quelle heureuse surprise ! s'écria-t-il en lui tendant la main.

Ibn Sabbah esquiva le geste et saisit le Scandinave par les épaules. Des Barbares ! Voilà ce qu'ils étaient, ces Vikings, copulant comme des bêtes, sales, ignorants. Mais des guerriers farouches et d'habiles marchands.

— Rourik, je suis ta trace depuis des mois ! On m'a dit que tu étais en Northumbrie, puis en Frise et je ne sais où encore... Enfin, je te trouve !

— Je naviguais par là-bas ces derniers temps, en effet, confirma l'autre, sans préciser. Et toi, voilà bien trois hivers que je ne t'avais vu. Tu me cherchais ? J'en déduis que tu as des nouvelles importantes à me communiquer. Assieds-toi donc et raconte.

L'Arabe jeta un regard en coin à la bruyante tablée.

— Ce sont mes équipages, et je n'ai rien à leur cacher, répondit aussitôt Rourik à l'interrogation muette. Du reste, dans l'état où ils se trouvent, ils ne se rappellent même pas le nom de leur père. Alors parle librement. Solveig, ma toute belle, va donc nous chercher de quoi nous sustenter !

Les Vikings de Novgorod

Ibn Sabbah découvrit celle que son interlocuteur étreignait un instant plus tôt. Une émotion violente embrasa alors son ventre, le fit frissonner de la pointe des orteils à la racine des cheveux. Quelle splendeur ! Ce front haut, cette bouche comme une rose ouverte, ce cou si blanc, cette chemise lacée un peu trop vite...

Inconsciente de l'effet produit, la femme replaça un peigne dans ses cheveux couleur miel et s'éloigna d'un balancement de hanche indolent.



En attendant l'arrivée des victuailles, les deux hommes demeurèrent silencieux, face à face. L'un et l'autre savaient combien la précipitation nuit à la conduite des affaires, surtout quand elles sont délicates. Afin de retrouver ses esprits, Ibn Sabbah se concentra sur le visage de Rourik. Les pommettes marquées, la large mâchoire triangulaire au-dessus d'un cou puissant, le nez droit, un peu fort, les yeux rapprochés sous l'arc à peine arrondi des sourcils, la fossette au menton dissimulée par une barbe drue, les lèvres minces, celui-ci ressemblait trait pour trait à Sinéus. Mais quelques rides barraient déjà le front de l'aîné. Et le regard, pailleté de gris, ne reflétait ni l'innocence ni l'impétuosité. Il jugeait, calculait, se voilait de mystère. Que dissimulait-il ?

Quand Solveig déposa devant eux des galettes, un tonnelet de poissons fumés, une cruche de lait fermenté et un fromage à la croûte cendrée, elle effleura par mégarde Ibn Sabbah. Il sentit aussitôt le feu lui monter au visage. Rourik nota son trouble et lui adressa un clin d'œil.

— Elle est belle, n'est-ce pas ?

TABLE DES MATIÈRES

I	11
II	27
III	48
IV	66
V	88
VI	106
VII	124
VIII	142
IX	162
X	181
XI	198
XII	220
XIII	237
XIV	264
XV	285
XVI	306
XVII	326
XVIII	347
XIX	364
XX	378
Rourik dans l'histoire de la Russie	389
Quelques lectures	393
Lexique	395
Remerciements	398

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01ELIN000186.N001
Dépôt légal : mars 2010